

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 13 (2021)

Artikel: Patois et dialecte singinois : des échanges linguistiques dynamiques
Autor: Schmutz, Christian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048043>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Christian Schmutz est dialectologue et coauteur du *Dictionnaire du dialecte alémanique de la Singine*.

Patois et dialecte singinois

Des échanges linguistiques dynamiques

«Dini Gguschingena, di Purytta, het ali Ggüschoola gfrygglet!» («*Ta cousine, celle qui se dandine comme une cane, a mangé toute la cuchale*») et en patois: «*Ta koujena, ha ke mârtsè kemin ouna burita l'a medji tota la kuchôla.*») *Voici une phrase peu commune et aujourd'hui vieillie, que des personnes âgées comprennent encore en Singine. Si ces mots semblent plutôt étranges et exotiques aux Singinois, ils sont pourtant voisins. Gguschingena, Purytta, fryggle/gfrygglet et Ggüschoola sont issus du francoprovençal, et donc du patois tout proche. Ils prouvent l'existence de liens culturels anciens.*

Le patois fribourgeois et le dialecte singinois alémanique ont été proches autrefois bien davantage qu'on ne le pense aujourd'hui. Jusqu'au milieu XX^e siècle, la frontière culturelle la plus importante ne séparait pas la Suisse en fonction des langues, mais se trouvait plus à l'est en plein territoire alémanique. Appelée ligne Brünig–Napf–Reuss¹, elle marque la différence entre deux régions qui se distinguent, entre autres, par les cartes du jass (enseignes françaises – carreaux, cœurs, piques et trèfles – à l'ouest et enseignes allemandes – *Rosen, Schellen, Eicheln, Schilten* – à l'est), par les habitudes du petit-déjeuner (pommes de terre à l'ouest, bouillie d'avoine à l'est) et par les races bovines (*Fleckvieh* et *Braunvieh*), mais aussi par le vocabulaire et quelques formes grammaticales ou phonétiques. Ce tracé remonte au Moyen Âge tardif et correspondait à la frontière entre le duché de Souabe et le royaume de Haute-Bourgogne².

Bâle, Soleure, Berne, le Fribourg alémanique et le Haut-Valais appartenaient ainsi au même ensemble culturel que la Suisse romande. Cette parenté, déjà fragilisée par la Première Guerre mondiale et le fossé moral qui sépara alors la Suisse entre Alémaniques et Romands, s'est encore affaiblie au cours du XX^e siècle lorsque la Suisse romande s'est créé une identité francophone commune plus forte. Elle a été particulièrement visible en 1992, avec les résultats du vote sur l'adhésion de la Suisse à l'EEE qui ont marqué de

¹ HOTZENKÖCHERLE, Rudolf: *Die Sprachlandschaften der deutschen Schweiz*. Hg. von Niklaus Bigler und Robert Schläpfer, Aarau, 1984.

² KRISTOL, Andres: «Die Romania submersa in der westlichen Deutschschweiz», in *Alemannische Dialektologie: Wege in die Zukunft*, Stuttgart, 2010, pp. 343-358.

manière claire des sensibilités différentes et ont donné tout son sens au concept journalistique de *röstigraben*³.

Cette frontière linguistique est aussi visible dans le canton. Les Fribourgeois francophones se tournent vers la France, dont ils consomment les chaînes de radio et de télévision, mais également la littérature et la musique. Leurs concitoyens alémaniques s'orientent davantage vers l'Allemagne. À tel point que la vie quotidienne actuelle de la population singinoise ne se différencie plus vraiment de celle des autres régions germanophones de la Suisse.

Le *Senslerdeutsch*, la langue des Singinois

La Singine est le seul district entièrement germanophone du canton. Elle tire son nom de la rivière qui sépare Fribourg et Berne. Les habitants du district de la Singine (*Seisebezirk* en dialecte; *Chindzena* en patois) sont les Singinois (*Seisler* en dialecte; *Chindzenê* en patois). Ils parlent le *Senslerdeutsch*, qui regroupe l'ensemble des dialectes du district, ainsi que les anciens parlers alémaniques de la ville de Fribourg et de la paroisse catholique de Gurmels⁴. Le *Jaundeutsch*, le Bolze de la Basse-Ville et les différents dialectes du Moratois n'en font en revanche pas partie⁵.

Le singinois prend ses racines dans des formes archaïques médiévales. Le fait que le district a longtemps été isolé entre la partie francophone du canton de Fribourg et le canton de Berne réformé en a figé certains traits et font de ce dialecte un cas à part, avec une forte influence de la langue romane que l'on ne retrouve pas ailleurs en Suisse alémanique. D'ailleurs, les fêtes, les rites et les objets religieux portent des noms proches, souvent issus du latin d'église. Quelques exemples: la Fête-Dieu se dit en singinois *Härgottstag* (en allemand *Fronleichnam*); le rosaire se dit *Nüschter* (du latin *pater noster*, *Rosenkranz* en allemand); le verbe confirmer se dit *chrisme* et en patois *in cremâ* (de saint chrême, *firmen* en allemand).

Cette parenté linguistique se retrouve dans les traditions, comme dans celle de la Bénichon, et dans l'économie alpestre où les liens entre la Haute-Singine et la Haute-Sarine ainsi qu'entre Bellegarde et la Gruyère francophone étaient intenses. Les contacts étaient fréquents et appréciés, dans les fêtes et les foires, sur les alpages et dans les auberges, ce qui a favorisé les imitations et les emprunts linguistiques.

Les mots s'adaptent. Parfois l'élément repris disparaît dans la langue d'origine alors que, dans la langue d'accueil,

³ BUCHI, Christophe: *Röstigraben. Das Verhältnis zwischen deutscher und französischer Schweiz; Geschichten und Perspektiven*, Zürich, 2000.

⁴ SCHMUTZ, Christian; HAAS, Walter: *Senslerdeutsches Wörterbuch. Mundartwörterbuch des Sensebezirks im Kanton Freiburg mit Einschluss der Stadt Freiburg und der Pfarrei Gurmels*, 1. Auflage, Freiburg, 2000.

⁵ SCHALLER, Pascale; SCHIESSER, Alexandra: «Freiburgerdeutsch», in *Sprachen und Kulturen*, Heft 1, Bern, 2009.

le mot, sa prononciation et sa signification se maintiennent dans l'usage courant. Il peut même se produire un phénomène de va-et-vient. Un exemple avec le mot patois *boltze* qui vient de l'allemand *Bolz*, surnom disparu pour les citadins, et qui s'est maintenu en patois pour les habitants des villes de Fribourg et de Bulle. Il désigne aujourd'hui les habitants et la langue de la Basse-Ville de Fribourg, langue qui est un mélange unique de suisse allemand, de français et de patois.

Parentés phonologiques et morphologiques

On trouve des parentés également dans la prononciation. La tonalité des voyelles a, o et u différencient le locuteur du patois du celui du français tout comme les Singinois se distinguent des autres Suisses-allemands. Il s'agit d'un reliquat du vieux haut-allemand consolidé par la proximité avec les dialectes de l'aire francoprovençale.

La terminaison *-eta/-ata* est fréquente en patois comme en singinois. Selon le *Glossaire des patois de la Suisse*



Le Cousimbert depuis le Mouret. Les nuages que l'on voit sur la photo en dessous du Cousimbert sont appelés la «procession de Botterens». Dès que les gens du Mouret voient cette procession arriver, ils savent que le mauvais temps ne va pas tarder. Photo Jean-Paul Buntschu.

romande, la terminaison romane *-èta* provient du latin *-itta*. Ainsi le latin *manus* (la main) avec la terminaison *-itta* donne en français *manette*, en patois *manèta*. En suisse allemand, le suffixe *-ete/-eta* exprime la répétition, le collectif, le fourmillement. Par exemple, en singinois, *Müschleta*, mélange, *Schnüdereta*, morve et *Stopfata*, chose que l'on fourre dans un sac, que l'on retrouve en patois dans *Chtòpfè* qui signifie fermer ou boucher. Plus récemment, un joli mot a été trouvé pour nommer la course qui a lieu dans les escaliers de la ville de Fribourg: la *Tzampata*. Ce nom a été créé en 2007 à l'occasion des 850 ans de la ville. Il associe le mot patois *tzampe* (la jambe), à la terminaison *-eta/-ata* usuelle en Singine et en Basse-Ville. Il n'est d'ailleurs pas toujours compris comme associant deux langues et on entend fréquemment prononcer *Tzampaata* avec un accent tonique sur la deuxième syllabe.

La toponymie est aussi riche de traces de la langue voisine. Par exemple à la limite entre Saint-Sylvestre et Le Mouret, se trouve le *Cousimbèrt*, qui porte un nom qui provient de l'alémanique *Käseberg* (montagne à fromage), ainsi que *Oberried* et *Riedera* qui proviennent de *Ried*, *Rodung* soit essert ou zone défrichée. À l'inverse, les hameaux de la commune de Saint-Sylvestre *Tscherlu*, *Tschüpru* et *Tschabel* (Châble) ont une étymologie romane⁶.

En 1946, le romaniste Jakob Jud examine les anciennes influences romanes dans le suisse allemand. Il repère une série de mots préromans et des reliquats de l'ancien roman commun à tout l'arc alpin⁷. On en trouve des traces dans la toponymie. En singinois, *Dääle*, *Tääla* (du patois *dälye*, en français *daille* qui désigne le pin) apparaît dans le nom de lieu *Dählhölzli* des cantons de Fribourg et Berne⁸. *Balm*, l'abri sous-roche, remonte au galloroman *balma* usité dans tout l'arc alpin et que l'on trouve aussi dans la *Balmgasse* à Fribourg et dans le patronyme *Balmer*. Et finalement en botanique, la barbe-de-bouc, en patois *barboutsè*, devient en Basse-ville et en singinois *Barbutza*, *Pabutzla*.⁹

Exemples isolés, de *Nigù* à *Nùüscha*

J'ai trouvé plusieurs dizaines d'anciens mots singinois qui puisent une origine ou une influence dans les patois romans. Le mot *Nigle* qui désignait il y a plus de huitante ans un groupe d'enfants en est un exemple. Le singinois *Nigù* vient du français *nigaud* utilisé souvent de manière familière

⁶ Je signale qu'il manque un dictionnaire de toponymie fribourgeoise incluant les deux versants de la frontière qui permettent d'expliquer en détail *Tscherlu* et *Tschüpru*.

⁷ Jud ne les signale pas comme des emprunts du patois, il les considère comme des reliques de dialectes préalemaniques sous influence du francoprovençal.

⁸ Pour le *Glossaire* (art. *daille*) la racine préromane n'a pas été retrouvée.

⁹ *Schweizerisches Idiotikon. Wörterbuch der schweizerdeutschen Sprache*; begonnen unter Friedrich Staub und Jakob Tobler. Frauenfeld, 1881ff, vol. 4, Col. 920.

ou amusante. Le dictionnaire français en ligne *ATILF* fait remonter *nigaud* à Nicodème, le pharisien de l'Évangile de Jean qui ne comprend pas le message spirituel du discours de Jésus et pose des questions stupides. Ce *Nic-* reçoit la terminaison dévalorisante *-aud*. Mais cette forme a disparu : les « petits morveux », ou *Nigle*, de la Basse ont fait place aux enfants, *d Chinn*. Autre exemple : la prononciation de *Gguschingena* (cousine) a été remplacée à la fin du XX^e siècle par *Ggusyna*. *Gguschingena* était la contraction de la forme patoise *koujäng* (cousin) avec *koujena* (cousine). *Nigù* et *Gguschingena* n'existent qu'en Singine.

Pour le mot singinois *zyble*, *zybe* (glisser, luger, patiner), la relation avec le patois est aussi probante. Selon l'*Atlas linguistique de la Suisse allemande*, il y a un peu plus d'un demi-siècle, l'ouest de la Suisse allemande (de Soleure jusqu'en Valais) disait *zyybe*, *zyble*, *zybere* oder *zyybene*. En pays de Vaud et Fribourg, le patois connaît le verbe *dziblyä*, *dzubya* qui signifie déraper de manière imprévue ou plaisante, et le substantif *dziblya*, *dziba* pour la patinoire.

À la différence des Bernois qui souffrent de *Rüüme* comme en français on a le *rhume*, les Singinois parlent de *Nùüscha*. Le mot viendrait du patois gruérien *nihya*, la moque¹⁰.

Parenté vestimentaire

Les noms de pièces de vêtement s'implantent avec les modes aussi en Singine. Ainsi *Tschoope* y désigne le veston du complet masculin, *Schüppùng* la robe et *Ieppa*, *Iuppa* le haut de la robe du costume. Toutes ces formes ont leur origine dans l'arabe ancien *dschubba*, un habit de dessus à longues manches. Le mot du latin médiéval *iuppa* (jaquette) est à l'origine de nombreux noms de vêtements du haut du corps. Une « jupe » commençait donc aux épaules ou bien au-dessus de la taille. D'autres formes ont passé par les dialectes romans comme les formes plus tardives en *Scho-*, *Schü-* ou *Tscho-*. *Schüppùng* provient du français jupe, jupon, mais *Tschoope* a passé par l'ancien patois *tchiopa*.

Le mot *chapel* en ancien français a donné *chapeau*, et en patois, *tsapé*, *tsapî* dans les cantons de Vaud et Fribourg, *tchapi*, *tchapé* à Neuchâtel et en territoire bernois¹¹. Au Moyen Âge tardif, *das Schapel* est utilisé en allemand dans le sens de couronne ou ornement pour la tête. En Suisse allemande, on retrouve plus tard *Schäber*, *Tschäpel*, *Tschäpper*

¹⁰ BRODARD, Francis : *Dictionnaire du patois fribourgeois, version gruérienne*, Fribourg, 1997 et Anne-Marie Yerly.

¹¹ *Glossaire des patois de la Suisse romande*.

pour les chapeaux des hommes. Ce mot peut même prendre un aspect très contemporain en Singine avec une *Beisbool-Tschäppù*, c'est-à-dire une casquette de base-ball.

Le singinois connaît le terme *Pantù* pour désigner de manière dépréciative la partie pendante d'un habit. Il s'agit du patois *panté*, la chemise, qui a pris aujourd'hui une connotation plutôt négative. *Pautù* est en singinois une veste pour homme, le nom provient de l'anglais moyen *paltoke*, pièce d'habillement à manches, que l'on retrouve aussi dans le français *paletot* ou le patois *paletô* qui désigne la veste.

Le goût des mêmes mets

Qu'ils soient romands ou alémaniques, les Fribourgeois aiment fêter la Bénichon (*Kilbi* en allemand et *Chiüubi* en singinois). Elle se fête en Singine principalement à la Saint-Martin. Les Singinois appellent leur moutarde de Bénichon *Chiüubisenf* ou simplement *Mutaarda*, un peu comme à Bellegarde où on l'appelle *Mossarda*, mot qui se prononce comme le patois *mothârda*. On la mange bien sûr avec la cuchaule dont le mot singinois est tout proche: *Ggüschoola*. Et elle est confectionnée avec du vin cuit qui se dit *Ggünyaarda*, et qui vient du patois *kunyârda*, lui-même issu de *cuire*, puisqu'on l'obtient par une très longue cuisson.

Indissociable de la Bénichon, nous avons également la poire à botsi, qui se dit en patois *pere a botsi*, *pre a botchi*. Pourtant, le singinois *Büschelibire* n'en découle pas. Il vient de l'ancien français *boschel*, *bouchel*, le bouquet, qui provient de l'ancien germanique *bosk*, le bois, avec un diminutif en *-ellus*. Ce *botsi*, *botchi* a subsisté dans différents dialectes parce que, selon le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, poire à botsi se serait formé par analogie avec l'allemand *Büschelibirne*. C'est la seule poire qui pousse en grappe ou en bouquet.

Regardons d'un peu plus près l'expression «*das Ggüggeli einer Puritta oder einer Pyttela*», c'est-à-dire un œuf de cane ou de poule. Le mot en singinois *Ggüggeli* vient du patois *koko* l'œuf. Ce *coco* serait issu du mot corps, avec un redoublement enfantin du français familier au XIX^e siècle, usité aussi en patois pour désigner tant l'œuf que le cheval. Les deux se retrouvent en dialecte singinois avec *Ggoggoo* (le cheval) et *Ggüggeli* (l'œuf). La cane, en patois *bourita* ou *burita*, est surtout utilisée en Singine dans l'expression «*Frau, die watschelt wie ein Ente*», c'est-à-dire une femme qui se



Nourrir une poule,
concours photo #unjouengruyère,
22.6.2018 – 23.6.2018.

dandine comme un canard. La poule se dit *Pytta* (Saanen et Bellegarde) et en singinois *Pyttela* et *Pytteli* pour le poussin. L'étymologie se trouve dans une onomatopée de l'appel à la volaille (*bibibi*, en patois *pilon-pilon*), qui a passé du patois aux voisins alémaniques¹². Avec un *Ggùggeli* (œuf) on mange un morceau de *Rüa*, ce pain façonné en rond à partir des restes de pâte et dont la forme rappelle la roue, *rya* en patois.

Sur le *Potasché*, du français potager (fourneau), les Singinois mitonnent un bon fricot, *Fryggù*, qui, selon les circonstances, peut être le *Chùubi-Fryggù* (repas de Bénichon) ou un *Fùchse-Fryggù* (civet de renard). La forme verbale *fryggle* (manger) est encore courante.

Ranz des vaches, assiettes et betteraves

Le *Ranz des vaches* relie les Alpes par-dessus les frontières linguistiques. Le singinois *Hùùpala* (la vache) a un lien avec le *lyoba* utilisé pour appeler l'animal. Le folkloriste Richard Weiss pense qu'il faut en voir l'origine dans une langue pastorale pré-indogermanique¹³. Les deux mots ont probablement quelque chose à voir avec les appels à la traite comme *loo*, *loob*, *hoo*, *hùùp*. Attestées déjà au XVI^e siècle, ces mélodies servent à rassembler les vaches – que l'on nomme aussi *Loobe* ou *Hùùpe* dans certaines régions – et à les calmer pour la traite. D'où l'origine des *Ranz des vaches* et du plus célèbre, celui en patois gruérien. L'exclamation *lyoba* est parfois traduite par « allons! » et s'adresse aux vaches. D'où le lien avec *Hùùpela*. L'initiale *H-* serait une analogie au verbe suisse-allemand *hùùpe* (crier).

Autre cas intéressant, le mot singinois *Blatti* (assiette) vient du patois *plati*, *pyati* (petit plat), tout comme le mot *Pùfett* (armoire) vient du patois *boufè* qui ne désigne pas un buffet comme en français, mais bien une armoire. Et voici encore deux mots vieilliss : *Potta* (la grimace) vient du patois *pota* (lèvre ou expression du visage) et *Bodangsa* (betterave fourragère) est une contraction de l'abondance¹⁴.

En conclusion, on peut dire que ces nombreux exemples prouvent que la frontière des langues sépare et relie tout autant. La proximité entre patois fribourgeois et dialecte singinois est indéniable. Et si du côté du patois, certains mots ont péri faute d'être utilisés dans la vie quotidienne, d'autres ont survécu au travers du singinois. Et vice versa, car c'est aussi grâce aux nombreuses influences du patois que le dialecte singinois est si particulier et unique.

¹² STUCKI, Karl : *Die Mundart von Jaun im Freiburger Oberland*, Frauenfeld, 1917. L'auteur a trouvé le patois *pitta* pour la poule à Rossinière/VD

¹³ WEISS, Richard : *Volkskunde der Schweiz*, Erlenbach/Zürich, 1946.

¹⁴ SCHMUTZ, Christian ; HAAS, Walter : *op. cit.*, Freiburg, 2000.



Singine, théâtre en dialecte, 2016. © Florence Gross. Traditions vivantes en images.

Cependant, en Suisse allemande, chacun peut parler son dialecte, car les différences régionales affectent surtout la prononciation et la grammaire. Ces variations n'entravent pas la compréhension pour qui écoute attentivement. Il est donc possible de comprendre le sens d'une phrase, même en haut-valaisan ou en singinois, avec l'habitude et... un peu de bonne volonté.

Valeur du dialecte en Suisse allemande

Aujourd'hui, les Suisses alémaniques se soucient plus que jamais de leurs dialectes et les valorisent. Les jeunes y ont recours sur les réseaux sociaux et les messages électroniques s'écrivent souvent en dialecte. Le suisse allemand favorise un sentiment d'appartenance dans cette époque de globalisation.

Un sujet de préoccupation demeure : les caractéristiques locales s'effacent, car, comme certains l'affirment, « on ne parle plus le dialecte pur comme autrefois ». Pourtant, ce phénomène caractérise un parler bien vivant et qui ne veut pas se fossiliser. La population est mobile, le langage évolue et s'adapte. Les Singinois veulent échanger avec des collègues de toute la Suisse alémanique sur n'importe quel sujet, de la physique quantique ou de l'étymologie à la biologie marine. Cela implique de s'abstenir d'utiliser les mots usités dans sa seule région.